

Ngô Đình Diệm - Ngô Đình Nhu, son épouse Mme Nhu, et les ambassadeurs des Etats-Unis à Saigon



Par Bùi Ngọc Vũ JJR 64

La liste des ambassadeurs des Etats-Unis qui se sont succédés à Saigon entre juin 1954 et novembre 1963 est la suivante :

- Donald R. Heath, 22 Oct. 1950-14 Nov. 1954
- Lawton Collins, Représentant Spécial du Président, Nov. 1954- Mai 1955
- G. Frederick Reinhardt, 28 Mai 1955- 10 Fév. 1957
- Elbridge Durbrow, 16 Avril 1957- 3 Mai 1961
- Frederick E. Nolting, 10 Mai 1961- 15 Aout 1963
- Henry Cabot Lodge, Jr., 26 Août 1963- 28 Juin 1964

Dans cette liste a été rajouté le général Lawton Collins, Représentant Spécial du Président Eisenhower avec rang d'ambassadeur, qui n'était pas à proprement parler le chef de la mission diplomatique, mais a été chargé tout particulièrement de définir et de proposer une politique des Etats-Unis pour le Sud Việt Nam lors d'une mission d'environ six mois à une période critique, entre novembre 1954 et mai 1955.

Gl Lawton Collins →

Sont regroupés dans ce document sous le thème 'Ngô Đình Diệm - Ngô Đình Nhu, son épouse Mme Nhu et les ambassadeurs des Etats-Unis' des **extraits** des transcriptions d'interviews des ambassadeurs en poste à Saigon entre juin 1954 et novembre 1963, années de pouvoir de Ngô Đình Diệm. Ces interviews sont accessibles in-extenso sur le site openvault.wgbh.org dans la rubrique 'Vietnam War, 1961-1975, Personal narratives'. Ils ont été réalisés par la WGBH-Media Library and Archives (MLA) à la fin des années 70 et le début des années 80. C'est probablement la raison pour laquelle il n'y a pas d'interview des deux premiers ambassadeurs Heath et Reinhardt, nés respectivement en 1894 et 1911 et décédés en 1981 et 1971.



Les interviews manquant des deux premiers ambassadeurs Donald Heath et Frederick Reinhardt peuvent cependant être avantageusement remplacés par celui du Colonel de l'USAF Edward Lansdale, envoyé en Juin 54 à Saigon jusqu'à la fin 1956, qui bien que n'émargeant pas au budget de la CIA, était bien en charge de ses opérations clandestines au Việt Nam à cette période. La mission de Lansdale était tout simplement de refaire ce qu'il avait réussi à faire avec le Président Magsaysay aux Philippines. En tout cas il avait réussi à capter la confiance de Diệm et il est notoirement connu que sans les actions déterminantes de Lansdale¹, Diệm n'aurait pas pu durer plus de 6 mois en tant que Premier Ministre; mais l'histoire des débuts extraordinairement difficiles de Diệm mérite d'être racontée dans le détail à une autre occasion.

← Edward Lansdale



Mais même sans interview on peut noter que le premier ambassadeur de la série, Heath, a écrit au sujet de Diệm, dans son télégramme envoyé au Département d'Etat le 27 aout 1954, l'extrait qui suit:² « Diệm a toujours la réputation d'être honnête et patriote. Cependant il semble peu capable d'avoir de l'influence sur les gens, se faire des amis ou entreprendre des actions déterminées. Il donne l'impression d'habiter une tour d'ivoire avec comme compagnie sa foi en 'sa mission', abandonnant les négociations politiques urgentes dans les mains de ses frères. Tout en gardant un certain prestige auprès d'éléments non-politiques il a largement perdu tout support des groupes politiques à l'exception de certains groupes catholiques.

¹ Edward Lansdale, *In the Midst of Wars*, New York, Harper & Row, 1972.

² FRUS 1952-1954 Vol XIII, p. 1990

D'un autre côté aucun gouvernement que nous puissions envisager en ce moment ne peut susciter de réel attrait pour le sentiment nationaliste et anti-communiste. L'autorité qui pourrait être efficace contre l'infiltration Việt Minh ou capable de créer un soutien populaire général n'existe pas. En pratique nous devons soutenir Diệm face aux Français et les sectes comme une mesure transitoire et garder nos yeux ouverts dans l'attente d'un autre dirigeant. »

Et c'était cette politique réaliste de soutien sans faille à Diệm que Heath avait poursuivi avec beaucoup d'efficacité pendant les derniers mois de son mandat à Saigon, qu'il quitta en novembre 1954.

Venons-en maintenant aux extraits des interviews.

Edward G. Lansdale, colonel de l'USAF, Chef du SMM³, juin 54-déc 56 (1979)

Lansdale raconte qu'à ses débuts au Việt Nam en juin 54 l'ambassadeur des Etats-Unis en place, Heath, lui demanda ce qu'il savait sur Diệm, l'homme qui allait prendre la charge de premier ministre car Heath ne savait rien au sujet de Diệm et ne disposait que de courtes notes concernant sa biographie. Lansdale lui-même n'avait jamais entendu parler de Diệm et s'en allât donc glaner des informations auprès des Vietnamiens qu'il connaissait.

Lansdale, sur Diệm

« Les Vietnamiens étaient nombreux à prétendre connaître Diệm et étaient tous, soit à 100% pour lui, soit à 100% contre lui. J'en avais conclu que Diệm était un personnage très controversé.

Ma première rencontre avec Diệm fut le début d'une relation qui m'a permis de voir une partie de cet homme qu'aucune autre personne ne m'en a jamais parlée, le début d'une amitié révélant des traits de caractère de l'homme très différent des vues des journalistes, des diplomates. J'ai vu l'homme en famille car j'étais invité à dîner en famille avec lui sans qu'il

soit dans le rôle du frère aîné, du chef de l'état ou du quoi que ce soit ; c'était juste un membre de la famille qu'on pouvait simplement 'gêner' en essayant de se saisir de la nourriture placée de l'autre côté de sa place. C'est un homme doté d'un très plaisant sens de l'humour et d'une grande intelligence alors qu'on ne cesse de le décrire comme un mandarin distant. Il est tellement pince sans rire que des fois vous êtes obligé de le regarder pour savoir s'il n'est pas en train de vous faire marcher et dans ces cas je perçois cette petite lueur dans son regard...Je me souviens qu'il avait une extraordinaire étincelle de vie dans ses yeux.

← Ngô Đình Diệm

Je lui donnais usuellement mon avis sur un problème qui sur le moment le tenaillait. Je lui demandais de non seulement me décrire le problème mais aussi de me dire comment un vietnamien qui aimait son pays et qui essayait de servir son peuple, devrait idéalement apporter sa réponse au problème. Ce genre de discussion lui permettait de mettre de l'ordre dans ses idées, selon une espèce d'ordre de priorité et l'amenait à sentir qu'il fallait faire quelque chose et ensuite à entreprendre quelque chose de vietnamien et venant de lui-même. Ainsi la prise en compte de l'avis ne consiste pas tellement à prendre mon avis, mais c'est le sien propre après remise en ordre, reformulation et mise en forme. Il me demandait souvent comment les choses seront perçues par d'autres pays et j'essayais de répondre du mieux que je pouvais et nous nous laissons entraîner dans de longues discussions de philosophie sociale, et la manière vietnamienne d'approcher les problèmes est souvent abordée. A la fin, l'avis est pris en compte car c'est proprement le sien et je ne pense pas qu'il ait jamais dissimulé sa pensée,

ce n'était pas le genre dans notre relation et il n'y avait aucune raison pour lui comme pour moi d'être de mauvaise foi. Nous avons vraiment des discussions franches sur les choses.

Une chose particulière à noter est qu'il a une connaissance extrêmement poussée de l'histoire, la topographie et les ressources économiques de la terre du Việt Nam. Il arrive qu'à propos d'un incident il pouvait me dire non seulement qui a été impliqué, mais encore me raconter l'histoire de famille de la personne, ce qu'a été son père...Sur un endroit particulier du Việt Nam il pouvait remonter dans l'histoire 200 ans en arrière pour expliquer la façon de penser des Vietnamiens vivant à cet endroit. »

Lansdale, sur les faiblesses de Diệm

« La principale faiblesse de Diệm au début de sa prise de fonction était qu'il ne faisait pas confiance à ses subordonnées pour obtenir qu'un travail soit bien exécuté. En d'autres termes il n'était pas un bon dirigeant. Il avait tendance à vouloir tout faire par lui-même au lieu de déléguer à un membre du gouvernement, à un membre de son cabinet personnel... La conséquence de cela est qu'il avait tellement à faire qu'il ne pouvait traiter qu'une seule chose à chaque fois et d'ailleurs d'une façon peu rapide car il y avait d'autres pressions sur lui, des interruptions incessantes. Il mettait donc l'affaire sur le côté et le gardait jusqu'au moment d'arriver à la résolution du problème, à la véritable signature de la chose et à réaliser

³³ Saigon Military Mission, créée par Lansdale à Saigon et en pratique une deuxième antenne de la CIA.

l'arrangement final. Ceci évidemment a pour conséquence qu'un cabinet ou qu'un groupe de Vietnamiens plus ou moins capables, n'a plus à faire leur travail, a quand même envie de le faire et éprouve finalement un peu de ressentiment pour avoir été mis à l'écart. Il avait personnellement le problème d'être imprégné de la tradition mandarinale vietnamienne et je me souviens une fois quand il me montrait des photos prises lors d'un déplacement en province, je lui avais dit « Honte sur vous, ces fermiers sont dehors dans les champs, leurs chapeaux à la main et vous leur parlez 'd'en haut'. Voyez, ici, certains sont courbés par déférence et vous ne pouvez pas obtenir la vérité d'un homme sans voir ses yeux, sans le regarder en face et sans avoir avec lui une conversation d'homme à homme. Aussi dites-leur de garder leurs chapeaux, dites-leur qui vous êtes et parlez leur. Quand vous me montrerez des photos de vous faisant cela, je pense qu'alors, vous commencerez à savoir ce que votre peuple désire et ils ne vous diront pas juste des choses pour être soulagés de vous voir partir ; vous obtiendrez la vérité de leur bouche.

Au final c'est une personnalité fascinante à qui parler mais la conversation peut se prolonger longtemps alors que la marmite est en train de bouillir, avec, et les problèmes politiques qui remontent, et les situations de crises, et ainsi de suite, faute d'être traités en temps voulu. »

Lansdale, sur les capacités de Diệm à gouverner

« A cette période je n'avais pas de doute sur ses capacités à gouverner, à l'exception de sa capacité à être suffisamment souple pour recevoir certains de ses opposants loyaux, pour donner aux personnes publiques parmi eux la chance de participer au service public. En cela il avait ce trait de petitesse que je ne sentais pas conforme à l'homme que j'avais presque entièrement vu en lui. Il avait tout simplement laissé des parties utiles de la structure sociale et politique du Viêt Nam à l'état dormant ou dans l'opposition alors qu'elles pouvaient parfaitement être rassemblées à servir la cause commune. »

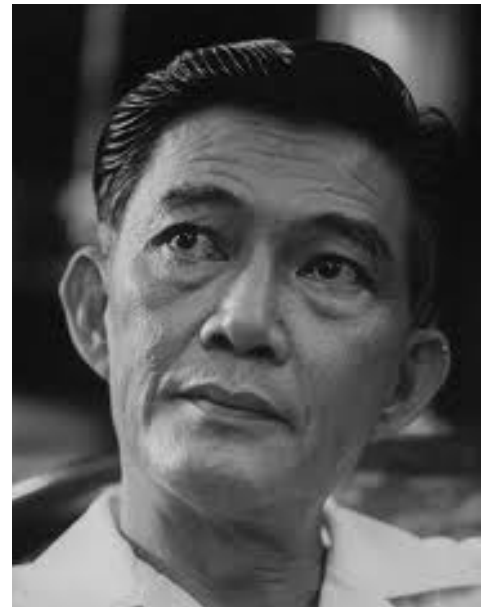
Quand finalement il devint tout entier à faire son travail par délégation des choses et à pouvoir se débarrasser des papiers encombrant son bureau et régler les affaires, survient une chose jusque-là absente de sa vie, son frère Nhu commença à le mettre au courant de toutes sortes de ragots et de rumeurs concernant toutes ces familles et ces personnes qu'il connaissait.

Lansdale, sur Nhu le frère de Diệm

« Son frère Nhu était tout d'abord un très bel homme. Il aurait pu faire carrière à Hollywood comme une figure de premier plan. Allure soignée, charme de beau garçon. Extrêmement brillant. Personne d'une intelligence remarquable. Un sourire très séducteur, quelqu'un à faire tourner la tête de toute femme qui le voit, selon les généraux américains qui m'ont raconté combien l'homme était séduisant.

Ngô Đình Nhu →

Brillant car il avait reçu une bonne éducation. Il était intellectuellement d'un niveau au-dessus de son entourage et de là avait développé un ego qui l'avait conduit à se considérer comme étant pratiquement infaillible. Et je pense que là il s'était illusionné par lui-même. Il lui faut un certain ego pour être dans la position où il était, mais son ego l'a emporté sur lui. Je pense même que finalement il avait probablement pensé qu'il était plus intelligent que son frère et qu'il connaissait mieux que lui ce qui était le mieux pour le pays et je pense que la relation de famille s'était quelque peu détérioré à ce moment-là.



Nhu qui avait au début organisé les services de renseignements, initialement prévus au service du pays pour se concentrer sur les ennemis à Hanoi, les orientait ensuite de plus en plus vers l'utilisation politique de rumeurs envers les rivaux, les opposants et aussi quelques supporters à travers tout le pays.

Lansdale, sur les relations Diệm- Nhu

J'ai remarqué qu'après mon départ du Viêt Nam à la fin de 56 et quand j'y retournais pour des courtes visites quelques années plus tard, les ragots sur les gens étaient plus mordants, quand Diệm voulait bien me les raconter, et aussi un peu plus vicieux qu'auparavant. Comme un ami je l'avais mis en garde de ne pas seulement se fier à une seule source d'informations mais de s'ouvrir à un éventail de sources, notamment aux amis, tout comme à son frère pour obtenir différents points de vue sur tout ce qui se passe et n'importe où. Et si les points de vue étaient trop divergents de se lever pour aller voir de lui-même. Je pense que vers la fin de sa vie il s'était trop appuyé sur son frère Nhu pour avoir de bonnes informations sur une situation ou un groupe de personnes et pour avoir la mesure politique des sentiments des gens de cet endroit.

Peut-être que son frère Nhu était-il aussi un peu captif de ses propres agents de renseignements et des personnes envoyés au dehors pour collecter les informations, personnes qui dans certains cas ne défendent que leur propre intérêt. Ainsi il arrive que des points de vue erronés puissent se dégager d'une situation, comme la situation à Hue qui provoqua... les actions à l'encontre des bouddhistes de là-bas et qui causèrent sa chute finale. Les réactions de Diệm furent celles d'un homme qui se trouve à l'extrémité d'un long pipeline d'informations, ne pouvant voir les choses que de son bureau placé dans la capitale et dans un contexte jamais rencontré auparavant. S'il était allé voir de ses propres yeux et parlé directement aux gens... Il avait pris des décisions dont je pense qu'il n'aurait jamais pris, à supposer que ce soit les siennes, s'il avait eu des informations de première main.

Je suspecte que la longue loyauté entre eux-deux s'était usée. Pas excessivement mais ça battait de l'aile. Je les avais revus en 61 et à l'ordinaire je voyais Diệm seul, du moins pendant un certain temps. Diệm m'avait demandé de passer le voir et Nhu était là, assis pendant notre conversation. Et si je posais une question à Diệm c'était Nhu qui répondait...J'étais assez surpris de constater que les relations entre eux s'étaient un peu détériorées. Diệm qui avant se montrait heureux de s'être occupé de son petit frère et était fier en vantant les facultés intellectuelles de ce dernier, avait changé en 61. »

Lansdale, sur Mme Nhu, belle-soeur de Diệm

« Pour moi Madame Nhu fut peut être une figure des plus tragiques de notre époque car elle était une charmante dame qui était devenu l'image d'une tigresse, d'une personne habitée de sentiments amers ne sachant pas tenir sa langue et se comportant de manière vicieuse envers les autres. En fait Madame Nhu venait d'une famille du NVN très en vue du point de vue social, politique et économique. Elle a été élevée par une mère d'une grande beauté et par un père qui font partie de l'élite sociale et pour qui les filles sont éduquées pour faire de très beaux mariages, financièrement et socialement parlant. Elle possédait donc tous les atouts sociaux d'une parfaite maîtresse de maison fortunée et cultivée. Son éducation l'a formée à devenir la gracieuse dame qui invitait, savait faire la conversation aux diners, pouvait divertir en jouant du piano dans le salon et vivre une vie tranquille, remplie de charmes. Mais voilà que son mari devient très occupé avec son frère au palais avec toutes sortes d'événements, rien de socialement agréable, qui n'ont rien à voir avec la vie à laquelle elle était destinée. Aussi elle essaya de pénétrer dans leur espace de vie pour se rapprocher d'eux, fut de plus en plus exposée aux feux de la rampe et attira la malveillance de l'opinion publique. Je me souviens de l'avoir entendu des années plus tard, se plaindre d'avoir été longtemps blessée de se sentir haïe.

Elle avait des problèmes émotionnels en relation avec cette haine qu'elle ressentait et ceci s'exprimait de la façon que vous pouvez retrouver dans la presse, dans les conversations, dans les échanges avec les journalistes. Ce sont vraiment des blessures profondes à l'intérieur d'elle et je pense que beaucoup de ses réponses qui nous paraissent affreuses dans leur contexte étaient le choix de mots dont elle ne connaît pas exactement leurs sens subtils.

Mme Ngô Đình Nhu →

Elle a été aussi blessée par l'attitude vacharde de certaines épouses de diplomates américains qui s'interrogeaient sur ses capacités. Sa vie sexuelle personnelle même fut tout le temps calomniée ; on racontait qu'elle couchait avec le général un tel ou un tel. Alors, qu'au lieu de cela, elle était dans une crèche avec les enfants, ainsi de suite....Cela fait très mal. Je pense que des relations amicales pouvaient exister entre certaines de ces personnes et Madame Nhu, mais en tout cas quand j'étais là-bas les comportements étaient parfaitement dans les normes sociales. Je n'avais jamais constaté de regards en coin, d'attouchements de mains.....Je ne pense pas vraiment qu'il y ait eu plus que des relations amicales. »



Lawton Collins, Représentant Spécial d'Eisenhower, nov. 54-mai 55 (1981)

Collins, sur Diệm

« C'est quelqu'un qui n'est pas très impressionnant d'apparence mais qui est très poli. Diệm avait du charme et m'avait accueilli avec beaucoup de sollicitude, se montrant très amical envers quelqu'un qu'il pense qui vient l'aider à l'établissement de son gouvernement. Mon impression sur Diệm sur le moment était qu'il n'était pas une personne dotée d'une grande force de caractère, mais ceci s'était avéré par la suite incorrect. »

L'interviewer suggéra que la plupart des personnes quel que soit leur plainte au sujet de Diệm avaient toujours gardé une certaine affection personnelle pour lui. Collins reconnut que quand il vint à mieux connaître Diệm il avait lui aussi développé une légère affection pour Diệm. Et il a gardé son jugement d'avoir eu à traiter avec une personne parfaitement honnête, profondément patriote à qui il a été donné de servir son pays au mieux qu'il put.

« Je le voyais souvent et le trouvais toujours direct dans sa manière de traiter les choses avec moi, même si en arrière-plan il n'était pas d'accord avec ce que nous essayions de faire. Mais nous nous entendions bien ensemble sur plan personnel.

J'avais de grandes difficultés pour le décider à agir. C'était après tout un oriental et il existait une grande différence entre promesse et action réelle. De plus c'est grand timide de nature et aussi un mandarin avec de grandes difficultés pour se mettre au niveau du simple paysan. J'avais réussi à le persuader de faire un voyage dans sa province natale, le voyage fut couronné d'un grand succès et il en revint enchanté mais par la suite je n'avais plus jamais réussi à lui faire refaire le voyage. Il n'avait pas le savoir-faire naturel pour sortir et rencontrer les gens.

Je devins rapidement convaincu qu'il manquait de capacité d'administrateur car c'était un mandarin de la vieille école. Il était incapable de déléguer son autorité à qui que ce soit, à quelqu'un de capable. Il voulait faire progresser le pays, améliorer les conditions de vie des gens, la finance et d'autres choses encore.

Je n'ai pas réussi à lui faire élargir son gouvernement alors que c'était un souci de Dulles d'avoir un gouvernement plus représentatif. Je n'ai jamais réussi à lui faire prendre quelqu'un qui était capable d'aider le gouvernement à mieux s'organiser ou à organiser une assemblée de type moderne pour le guider. A la fin j'ai développé moi-même un programme en 7 points pour l'amélioration du gouvernement.

Une autre chose est qu'il était trop dépendant de sa famille, surtout de son frère Nhu et sa femme. »

Collins, sur Nhu et Mme Nhu

« Son frère Nhu et sa 'mégère' d'épouse par contre c'est une autre histoire. Ils étaient réellement le pouvoir derrière le trône et en vinrent à dominer Diệm du point de vue politique et de bien de façons mais derrière la scène seulement. Je n'ai jamais vu ses frères faire quelque chose en public. La femme de Nhu avait organisé un mouvement des femmes pour soutenir son beau-frère, elle était très active politiquement et aussi très douée pour cela.

Je suis devenu convaincu que la famille Diệm s'efforçait de mettre en place une dynastie en remplacement de celle de Bao Dai. C'était cela leur objectif réel. Et selon moi pour la famille Nhu, c'est la traditionnelle affaire d'avoir une famille dominant la politique du pays.

J'en vins à la fin à juger que Diệm n'avait pas les qualités politiques ni la personnalité qu'il faut pour conduire un gouvernement. Et compte tenu aussi du fait qu'Ely n'arrivait plus à s'accommoder avec Diệm, je finis par recommander 'le cœur serré' le retrait du support à Diệm, si Diệm n'arrivait pas à élargir son gouvernement et ne trouvait pas la perspicacité politique nécessaire pour diriger le pays. Je fis mon rapport en ce sens à Washington. Les supporters de Diệm à Washington et principalement des catholiques développèrent une attaque contre l'idée de remplacer Diệm. Les voix s'élevèrent contre, au Sénat avec Mansfield et Kennedy et à la Chambre des Représentants avec la très influente Mrs Kelly. »

Elridge Durbrow, ambassadeur des Etats-Unis, avril 57-mai 61. (1979)

Durbrow, sur Diệm

« Je parlais avec Diệm de beaucoup de choses, de la délégation de pouvoir, du rôle du Chef de l'Etat. Donner aux généraux plus de latitude pour fonctionner au lieu d'essayer de tout faire par lui-même. Il essayait de tout tenir, toutes les cartes dans ses mains et il ne pouvait pas faire de bon travail.

Un exemple nous voulions qu'il mette en place un code de bonne conduite pour la presse...pour les journaux de là-bas. Il y avait autour de 25 journaux différents. Et tout type possédant deux sous pouvait sortir un journal et y raconter n'importe quoi et Diệm n'aimait pas cela alors il lui retirait sa licence.

Cela va aussi jusqu'à lui conseiller de permettre à l'assemblée nationale de faire preuve d'initiative au lieu de leur dire quel projet de loi il aimerait les voir voter, ce genre de choses...D'offrir plus d'ouverture pour inviter les gens à participer...

Souvent Diệm n'aimait pas ce que j'étais en train de lui dire et comme tout oriental il prenait la chose calmement. Mais manifestement on pouvait sentir et voir dans ses expressions et ses réponses qu'il n'aimait pas tout. Il aurait pu demander mon renvoi comme persona-non-grata à tout moment. Mais je suis resté quatre années et j'avais eu beaucoup de franches discussions avec lui, mais les plus franches c'étaient en 60, 61. »

Elbridge Durbrow, fin années 1970 →



Quels sont les changements majeurs que vous avez recommandés à Diệm ?

« J'en avais fait plusieurs lors d'entretiens francs et directs. L'un d'eux concernait le parti Cần Lao. Il n'était pas sain d'avoir un parti de l'ombre car ces personnes pouvaient travailler pour ou contre l'intérêt du peuple ou conspirer à faire ceci ou cela et d'autres choses encore. Car quand la rumeur dit que certains étaient comme ceci, cela, alors pourquoi ne pas éliminer un tel... Je lui disais de grâce Mr le Président vous avez de grandes décisions à prendre, ne vous abaissez pas aux menus détails. Vous travaillez déjà jusqu'à 17 à 18 heures par jour...

Maintenant, vous ne pouviez pas avoir une démocratie à la Jefferson ni au Viêt Nam ni aux Philippines. Nous avons essayé mais cela ne marche pas et dans la plupart des pays en Asie ils ne peuvent pas le comprendre. On peut planter les germes mais il faut des générations pour que la démocratie pousse et fleurisse et se développe.

Cependant nous avons réussi à avoir une assemblée et ils avaient organisé des élections. Ce n'était pas notre type d'élections mais au moins certains pouvaient exprimer leur opinion, passer des votes. Et c'était ce genre de choses que j'essayais de lui faire réaliser et Diệm en avait réalisées mais pas toutes. »

Les Etats-Unis étaient-ils responsables du renversement et du meurtre de Diệm ?

« Nous n'avions pas essayé de l'empêcher. Je n'étais pas là à ce moment mais je ne pense pas qu'on lui avait donné le genre de protection qu'on aurait dû lui donner ou le soutien suffisant. C'était une chose très sérieuse qui s'était produite mais je pense et je vais le dire de façon catégorique. Je pense que la presse dont Diệm était l'objet de critiques était très très dans l'erreur... elle racontait que Diệm était un dictateur, reclus dans sa coquille et qu'il n'avancait pas...

Je ne sais pas s'il sortait pour visiter le pays après mon départ. J'ai voyagé dans tout le pays quand j'étais là et pas seulement moi mais tout le corps diplomatique, en visite organisée dans des endroits reculés et il arrivait que nous nous campions au bord des rivières, dans les marécages, les mangroves. Diệm parcourait aussi le pays, lui et son proche entourage faisaient la même chose.

Il se pourrait que plus tard il soit devenu plus reclus...je n'étais plus là mais je pense que ce n'était pas bien que nous ne lui ayons pas assuré une meilleure protection car c'était un patriote. Il n'était pas la personne corrompue que beaucoup disent, avec un compte bancaire en Suisse...c'était pareil pour le couple Nhu et certains autres...d'après ce que j'en savais avec tous les rapports que je recevais. S'ils avaient ces comptes, ils auraient égaré les clés ou les chiffres des codes car quand j'étais à Paris...J'étais envoyé à Paris pour la conférence de l'OTAN et Madame Nhu, après la mort de son mari, était venue à Paris avec ses deux enfants où elle avait rejoint le frère cadet de Diệm, Ngô Đình Luyện qui avait été ambassadeur à Londres et qui avait onze enfants. Madame Nhu et ses deux enfants et les onze enfants de Luyện vivaient dans un appartement pas très loin de là où je vis et un membre de la délégation américaine vivait juste en dessous d'eux. Le couple d'américain a été invité une ou deux fois à monter prendre le thé et ont fait leur connaissance. Et littéralement ils campaient dans cet endroit...Si le compte bancaire suisse était aussi gros qu'on le disait ils auraient été dans un bien meilleur endroit. Elle avait finalement dû quitter Paris pour s'établir à Frascati dans la banlieue de Rome où le grand frère de Diệm, l'archevêque Thục s'occupa d'elle. »

Frederick Nolting, ambassadeur des Etats-Unis, mai 61-aout 63. (1981)

Nolting, sur Diệm

« A partir de 1962 à 1963 je pouvais dire que je le connaissais bien. J'avais eu de longs entretiens avec lui, de longues discussions. Ah. Je n'avais jamais pensé que Diệm fut prisonnier de sa propre famille ou d'un groupe particulier, catholique ou quoi que ce soit d'autre. J'avais pensé qu'il avait un travail très difficile, de gouverner le pays de telle sorte de ne pas permettre au Việt Cộng de prendre l'avantage.

Frederick Nolting, Saigon, 1961 →

Je n'avais pas pensé qu'il soit un dictateur au fond de lui. Il avait cependant à diriger et il lui était très difficile de déléguer. En premier lieu il n'y avait pas beaucoup de monde à qui il pouvait déléguer. Et en second lieu ce n'était pas dans sa nature de pouvoir déléguer. Alors il essayait beaucoup trop de faire lui-même. Mais il ne le faisait pas avec l'esprit d'un dictateur.

Je pense que Diệm se consacrait à faire fonctionner un gouvernement qui soit efficace en même temps qu'il tenait au but à long terme d'avoir un système démocratique. Je n'avais jamais senti qu'il voulait maintenir une autocratie. Je sentais qu'il, lui-même, aimerait avoir un système démocratique mais savait que cela, dans notre sens du terme, n'était pas possible avant longtemps, avant une éducation des gens. Jusqu'à leur donner un sens de responsabilité pour leurs propres affaires. Hum... il faisait tout son possible à mon avis pour développer l'éducation. Par exemple les trois périodes de travail par jour dans la plupart des écoles. Il faisait tout son possible pour introduire les élections dans les villages et les districts. Il y avait une assemblée d'élus mais aucune de ces mesures n'avait en réalité de sens, sans chez les gens leur propre sens de responsabilité et de gouvernance, ce que pendant des milliers d'années ils n'avaient pas. »

Nolting, sur Nhu

« J'avais déjà dit que je ne vis aucune preuve que Nhu était devenu fou de pouvoir. Je pense qu'il était resté fidèle à son frère. Je pense que c'était plus un intrigant, très porté à obtenir la défection des Việt Cộng par unités entières vers le camp gouvernemental. A une occasion j'étais dans son bureau et il me déclara qu'un leader du Việt Cộng venait d'être là assis à la même place que j'occupais. Et j'avais dit « C'est au sujet de quoi ? » et il répondit « J'essaie de le faire passer du côté du gouvernement avec son unité et je pense être sur le point de réussir. Le Président Diệm est au courant de cela.... »

Nolting, sur Mme Nhu

« Madame Nhu était d'un caractère énigmatique pour moi. Elle avait des qualités et des défauts et comme une personne politique elle était très difficile. Sa principale motivation, son sentiment le plus fort était de préserver ce qu'elle considérait comme l'héritage ancestral des Vietnamiens et lui éviter de se corrompre par toute influence étrangère, y compris américaine. Du coup par ses discours occasionnels et par d'autres actions elle se mettait à dos nombre d'américains et en particulier la presse américaine. Je ne pense pas que cela fut intentionnel mais c'était très difficile à contrôler et à plusieurs reprises j'avais dû en parler au président Diệm et il était généralement d'accord. »



Henry Cabot Lodge, Jr. ambassadeur des Etats-Unis, aout 63-juin 64. (1979)

Cabot Lodge, sur Diêm

« Ma première rencontre avec Diêm se passait dans le palais Gia Long. Je soulevais cette question que le président Kennedy voulait qu'elle soit abordée, de faire partir Nhu du pays et de nommer de nouvelles personnes au gouvernement pour l'améliorer et le renforcer. Mais il refusa absolument de discuter de quoi que ce soit, des choses que j'avais comme instructions de discuter. Et cela m'avait franchement donné un choc. Je pense que quand un ambassadeur va rendre visite à un chef d'état et qu'il a eu instruction de la part du président d'aborder certaines choses, le chef d'état devrait au moins en parler. Mais il n'en parlât pas du tout et il levait les yeux au ciel et commençait à parler de sujets absolument sans aucun rapport avec et réellement je n'arrivais à rien.

En même temps il était très avenant. Il était plutôt sympathique, était très poli et correct et je regrettais qu'il ne voulait pas répondre aux questions que le président Kennedy m'avait chargé d'apporter. Et je sentais que c'était un homme d'un grand courage et de fortes convictions et qu'il irait si nécessaire se battre pour son pays et c'est évidemment ce qu'il faisait. »

Aviez-vous essayé de lui faire comprendre la nécessité de se débarrasser de son frère Nhu et de son cabinet ?

« Oh, oui. Oh, il n'aimait pas cela, du tout. Vous pouviez voir passer un nuage sur son visage quand j'avais suggéré cela. »

Quel sentiment aviez-vous sur sa manière de conduire le pays ?

« Eh bien ce n'était pas quelqu'un qui avait des dispositions pour diriger les affaires. Il était une sorte de solitaire pendant toute sa vie et il avait plein de courage. Il affronterait un problème, donnerait des ordres... mais je ne pensais pas qu'il dominait la situation de son pays. Il ne faisait confiance à personne. »



Avant votre départ que pensez-vous de la situation ?

« J'avais l'impression qu'il y avait un certain nombre de Vietnamiens qui pensaient qu'ils nous avaient mis le harpon dessus, qu'ils avaient accrochés les américains et que nous ne pouvions pas nous défaire de ces liens avec eux, même si nous le voulions. Et je pensais que c'était une situation très malsaine. Et une des choses sur lesquelles j'avais travaillé et que nous avons réalisé très tôt après mon arrivée c'était de supprimer certaines aides économiques... ceci fut fait non pas pour donner aux généraux le feu vert comme cela avait été dit. Cela fut fait pour mettre Diêm sous pression et le pousser à envoyer son frère ailleurs. »

← **Henry Cabot-Lodge**

Pensiez-vous avant de venir à Saigon qu'il aurait fallu changer le gouvernement de Diêm ?

Après le départ de Madame Nhu que nous avons souhaité et qui s'était bien produit et après que Nhu soit impliqué dans les hameaux stratégiques nous espérions voir Thuân devenir premier ministre. C'était quelqu'un vraiment digne de confiance et cela se voyait sur son visage. Cela aurait été un grand avantage

pour Diêm de l'avoir car c'était le dernier à être complice d'une tentative d'usurpation ou quelque chose de ce genre. Mais rien ne s'était produit...

J'étais persuadé que l'administration de Diêm était dans sa phase terminale. »

C'est avant que vous veniez à Saigon ?

Non c'est après que je sois là environ trois semaines.

Cabot Lodge, sur Nhu

« Nhu était brillant et avait de belles dents bien blanches et il parlait de la possibilité de se retirer, ce que je ne prenais pas au sérieux et il se consacrait aux hameaux stratégiques. Eh bien, s'il avait poursuivi et dirigé cette affaire de hameaux stratégiques il n'aurait été juste qu'un danger là où il s'était situé. Mais je n'avais pas eu cette impression de rudesse et de digne de confiance que j'avais eue de la part de Thuân.

Le président Kennedy en particulier voulait que Nhu parte hors du pays.

Je pensais que le renvoi de Nhu est une des choses vraiment désirables mais en pratique il n'y a aucune chance que cela arrive car Diêm le frère, ne le ferait jamais. »

* * *

Les différents ambassadeurs des Etats-Unis qui se sont succédés au SVN avaient très certainement, chacun, reçu du Président des Etats-Unis des instructions concernant la ligne générale de conduite à tenir auprès de l'allié sud-vietnamien. Ce sont aussi certainement des personnalités de premier plan compte tenu de l'importance de l'enjeu et leur rôle, en vérité, est essentiel et déterminant car elles ont la grande responsabilité de moduler, d'adapter cette ligne politique générale en tenant compte des réalités du terrain. Placées au foyer du débat et de l'action politique et disposant d'informations majeures en provenance de leur service de renseignements ce sont des acteurs privilégiés auxquels échoient naturellement les premiers rôles. Aussi il est important et utile de mettre en évidence leurs points de vue comme le fait ce document, tout en sachant que leur témoignage est forcément empreint de leur forte personnalité. C'est une modeste contribution à la compréhension d'un vaste et complexe sujet comme celui de 'la politique des Etats-Unis envers Ngô Đình Diệm et le Sud Việt Nam' qui nécessiterait des études et analyses encore bien plus approfondies.

Bùi Ngọc Vũ, JJR 64